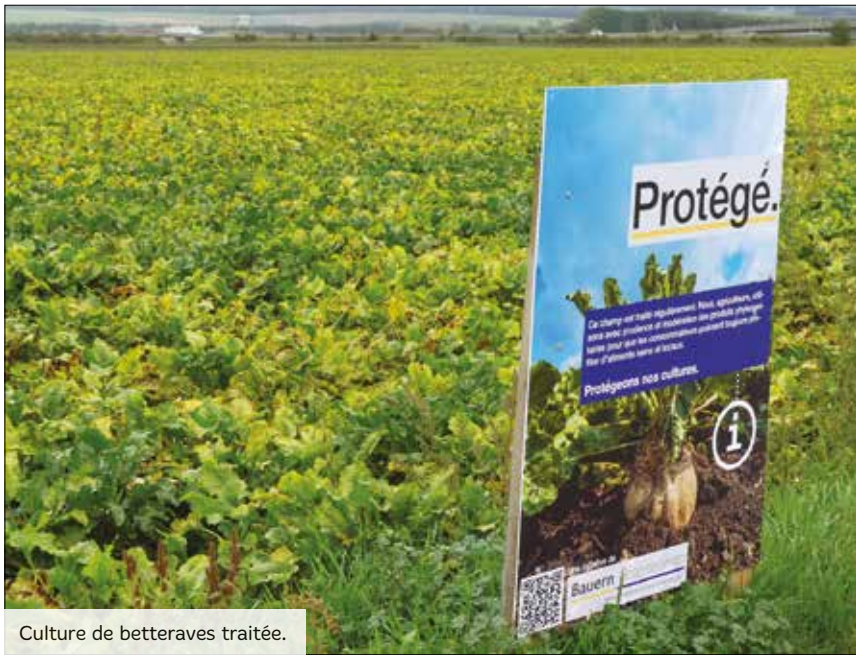


Les dangers d'une initiative

«Les plantes et les animaux doivent être protégés». Tout comme les humains, lorsqu'ils sont atteints par la maladie, ils méritent des soins. Clairement, l'initiative fédérale «Pour une eau potable propre et une alimentation saine» aura des effets dévastateurs sur l'avenir de la paysannerie suisse. C'est ce que sont venus expliquer en conférence de presse à Chavornay quatre membres de «Bauern Unternehmen». Cette association de professionnels des métiers de la terre veut faire comprendre l'agriculture moderne en informant le public suffisamment tôt sur les dangers de l'initiative. Si celle-ci était adoptée, les contributions et subventions iraient aux seules exploitations qui renonceraient à tout usage de produits phytosanitaires et s'engageraient à limiter leur cheptel au nombre de têtes qu'elles sont capables de nourrir avec leur propre fourrage. Pour les consommateurs, l'initiative ne serait pas sans conséquences.



Culture de betteraves traitée.



Sébastien Malherbe devant une zone sans traitements.

(Photos Ali-Georges Maire)

Supprimer l'utilisation des produits phytosanitaires pourrait entraîner une perte de rendement pouvant atteindre 40%. Ce qui rendrait le marché des consommateurs très largement dépendant de l'agriculture étrangère dont on sait que les normes de production sont nettement moins sévères que celles appliquées en Suisse. Pour assurer la défense d'une agriculture qui revendique une production saine et proche du consommateur, l'usage raisonné de produits de traitement s'avère indispensable.

Démonstration pratique

C'est sur une parcelle de betteraves de Sébastien Malherbe, agriculteur à Chavornay, qu'une démonstration pratique a été organisée. Une petite zone y a été laissée sans protection; on voit en comparaison avec le reste du champ les effets de l'absence de produits phytosanitaires; des panneaux explicatifs informent les passants. Ce sont près de 300 agriculteurs suisses qui participent à cette opération de sensibilisation. Il est à noter qu'elle se fait dans un climat tendu; les panneaux de Chavornay ont déjà été vandalisés à deux reprises.

Remettons le ruisseau au milieu du village!

Il s'appelle le ruisseau de Mivellaz (ou de Miville). C'est-à-dire, le ruisseau «au milieu du village». Un ruisseau dont on peut se plaindre à imaginer que c'est sa présence qui a incité, il y a fort longtemps, les premiers colons à s'installer sur ses berges et à créer l'embryon de ce qui est aujourd'hui le village de Corcelles-sur-Chavornay. Mais pourtant, croissance et modernité obligent, il a été, depuis lors, enterré et contraint de couler, invisible, sous les pieds des habitants.

Fort heureusement, la perception que l'on a, aujourd'hui, des cours d'eau a bien changé. La Confédération et les cantons subventionnent très largement leur renaturation afin de recréer des conditions aussi proches que possible de leur état initial, favorisant ainsi une flore et une faune diversifiées.

Cette opportunité n'a pas échappé à la coopérative d'habitation qui occupe le château et sous le terrain de laquelle, s'écoule le ruisseau. D'entente avec la commune, qui agit comme maître d'œuvre, elle a donc élaboré un projet de remise à l'air libre.

Les villageois bénéficieront également du projet puisque la réapparition du ruisseau se fera sur une parcelle communale située juste en bordure de la route cantonale, au centre du village. Une petite place de détente, que d'aucuns appellent déjà le «nid des hirondelles» (en référence au sobriquet des habitants) sera aménagée au bord de l'eau.

Les travaux ont débuté il y a peu et ont été marqués par «l'envol» de deux fontaines centenaires, pesant chacune plusieurs tonnes, qui se morfondaient au bord d'un ruisseau qui n'existait plus... L'une d'entre elles, au moins, après restauration, reviendra au printemps agrémenter la parcelle communale.

Le reste des travaux est plus terre à terre et consistera, dans un premier temps, à évaluer la qualité des matériaux utilisés pour combler le lit du ruisseau, à les éliminer si nécessaire, puis à creuser un nouveau lit pour le cours d'eau. Et, finalement, au printemps, viendra l'aménagement des berges.



La fontaine de 1816, pesant quelque 4 tonnes, s'envole en attendant une possible rénovation. (Photo Dominique Reymond)